

CENTRE DE RECHERCHES DE PSYCHOLOGIE COMPARATIVE

Séance du 4 février 1965

OBSERVATIONS

M. MEYERSON. - Pignon nous a donné un condensé saisissant d'une expérience d'un quart de siècle de sa vie de peintre, avec tout ce qu'elle a comporté de recherche incessante et passionnée. Sa peinture traduit à la fois le paysage total et ses divers éléments accordés entre eux, formes humaines accordées aux formes végétales. Ces formes, il les a recrées ; sa façon de traduire les différentes sortes de mouvements est toute à lui. A regarder ce film de son histoire, on voit tout ce qu'un travail continu a donné de nouveau à divers moments, mais on saisit aussi les formes Pignon. Si j'essayais de caractériser le dessin de Pignon, je dirais que c'est un dessin par jaillissement, par germination, par poussée interne.

E. PIGNON. - Quand un peintre arrive dans un pays, il faut qu'il apprenne ce pays. Le Midi surtout est une bonne école de dessin. Le rocher, l'olivier, la chèvre, le paysan : tout est desséché, les formes sont comme découpées.

M. LEIRIS. - Pignon nous a bien montré l'opposition entre le naturalisme et le réalisme. Ses premières toiles, qui sont naturalistes, donnent une sorte de réalité incomplète. Quand Pignon veut saisir la réalité dynamique, il s'écarte du naturalisme. Cette peinture demande en même temps un plus grand effort de participation du spectateur.

E. PIGNON. - Il m'arrive de vouloir faire un paysage, et dès que je prends le pinceau ou le crayon, il se transforme ; parce que c'est une interrogation, immédiatement il devient autre. C'est une quête, une découverte, ce n'est pas une réalité donnée.

M. MEYERSON. - J'ai regardé les carnets de croquis des combats de coqs de Pignon, ces croquis dessinés très vite et à moins d'un mètre des coqs : aucun cinéma n'aurait pu servir à faire ces dessins là. Ce sont des formes entièrement créées par Pignon, c'est une écriture, un système de signes, qui rend le mouvement en raccourci de manière frappante, mais qui est né sous le crayon de Pignon.

E. PIGNON. - On peut quelquefois par la rapidité du geste vouloir se dégager de certaines habitudes. J'ai vu cela chez Picasso encore récemment.

Mme MERTENS. - Les tableaux de Pignon sont pris dans la nature, mais c'est une nature où on ne pénètre ni en chemin de fer ni en voiture : on y va avec l'esprit et l'oeil du peintre.

M. PASSERON. - Je voudrais poser quelques questions à Pignon. Il nous a dit qu'il lui fallait pour renouveler ses formes plastiques lutter avec ce qu'il a appelé la nature, c'est-à-dire avec l'impression visuelle saisie dans une extrême rapidité. Y a-t-il continuité des notations qu'il fait dans ces conditions aux tableaux, et n'y a-t-il pas là une différence d'avec Delacroix ? - D'autre part Pignon nous a montré des lavis assez poussés ; est-ce que ces lavis ne préparent pas les toiles, et est-ce que les coqs n'ont pas préparé les chevaliers ? Un peintre maître de ses formes n'a-t-il pas son monde à lui, dans lequel il intègre des données de la réalité ?

E. PIGNON. - On s'intéresse à une certaine réalité à un moment donné de son existence de peintre. On pense avec des formes. Les tableaux, les dessins sont des réponses à des questions ; ce n'était pas déterminé au départ, mais en travaillant on s'aperçoit que ce sont des réponses. - Delacroix faisait des croquis sur nature, la nature était pour lui un dictionnaire, elle lui servait pour faire des tableaux qu'il avait déjà dans la tête ; c'étaient des morceaux qu'on accolait.

